

L'Œuvre du Bon-Pasteur



Vénérable Mère M.-de-Ste-Euphrasie PELLETIER
Fondatrice du Bon-Pasteur d'Angers

Par la suavité de nos manières,
consolons et fortifions les âmes souffrantes
que la sainte Église remet entre nos mains
au nom du divin Pasteur.

Vén. Mère M.-de-Ste-Euphrasie PELLETIER

L'ŒUVRE DES TRACTS
MONTREAL



L'École Sociale Populaire

Publie chaque mois une brochure
sur les questions sociales

Exposé doctrinal—Monographies d'œuvres—Initiatives nouvelles

DERNIÈRES BROCHURES PARUES:

L'Action sociale: Antonio PERRAULT. — *Vers le peuple*: Guy VANIER. — *La Grève et l'enseignement catholique*: R. P. VILLENEUVE, O. M. I. — *Programme d'action sociale*: Édouard MONTPETIT. — *Les parents, l'Église et l'État dans leurs rapports avec l'école*: Abbé SABOURIN. — *L'Organisation professionnelle*: Mgr PAQUET — *Syndicats patronaux*: Abbé Émile CLOUTIER. — *L'Aspect économique du problème industriel*: J.-Edmond CLOUTIER. — *Le Salaire*: Abbé Edmour HÉBERT. — *Nos Pêcheries*: Fabien BUGEAUD. — *La question des chemins de fer*. — *Les caisses Desjardins, œuvre sociale*: Wilfrid GUÉRIN. — *L'Aube d'une Ère ouvrière nouvelle*: Alfred CHARPENTIER. — *L'Organisation ouvrière catholique au Canada*: É. S. P. — *Réformes scolaires*: É. S. P. — *Le travail du dimanche*: Mgr LAPOINTE. — *La Gaspésie*: J. W. — *Les Espoirs présents du Catholicisme en France*: R. P. DONCŒUR, S. J. — *La Société catholique de Protection et de Renseignements*: É. S. P. — *Le Problème des Narcotiques au Canada*: Olivier CARIGNAN. — *Le Charbon du Canada*: R. P. CHARTIEZ, S. J. — *Le Nord qui s'ouvre*: R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. — *Les trois Étapes de la question ouvrière*: Abbé Edmour HÉBERT. — *Dans les chantiers*: R. P. J. DESJARDINS, S. J.

Chaque brochure est accompagnée d'une chronique des
faits sociaux au Canada et à l'étranger.

L'abonnement n'est que de \$1.50 par année. On s'abonne en tout temps. On
peut demander les numéros déjà parus (15 sous l'exemplaire).

S'adresser à

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

1300, rue Bordeaux, Montréal

Nihil obstat:

Marianopoli, 8 octobris 1923

E. HÉBERT, *ensor librorum*

Imprimatur:

† GEORGES, Arch. de Tarona,

Adm. Apost.

Le 12 octobre 1923

HN
31
089
v. 52
1923

L'Œuvre du Bon-Pasteur



Origines

PERSONNE n'est sans influence ici-bas. Chacun élève ou abaisse le niveau de son entourage, et son action se prolonge longtemps après la mort. Si tous sont des radiateurs de bien ou de mal, combien plus les fortes natures, les caractères énergiques! Leur puissance est presque incroyable. Tantôt, ils sont l'astre fatal entraînant à l'abîme le tiers de leur sphère d'action; ou bien, ils illuminent et transforment une partie du monde. Ces derniers, l'Église les appelle des saints.

Le bienheureux P. Eudes fut un de ces foyers de rayonnement intense. Comme son contemporain, saint Vincent de Paul, il disait en paroles et en œuvres: *Plus on aime Dieu dans l'oraison, plus on aime le prochain dans l'action.* Aussi, pour communiquer à un plus grand nombre le bienfait du bonheur éternel, sut-il vivre plusieurs vies en une seule, c'est-à-dire mener à bonne fin plusieurs entreprises apostoliques dont chacune aurait suffi pour remplir une existence. Ses institutions ont traversé les âges et propagent encore de nos jours leurs ondes lumineuses et bienfaisantes. Nous ne parlerons ici que de l'Ordre de Notre-Dame de Charité, dont une branche, la plus robuste, devint par la suite le Bon-Pasteur, objet de la présente étude.

Voici en quels termes son fondateur l'annonçait: *Une nouvelle famille est apparue dans l'Église; elle est née dans le Cœur de Marie, et elle a pour héritage le Cœur de Jésus.* Chaque communauté met en relief l'une ou l'autre des vertus de Jésus et distribue au monde quelqu'un de ses bienfaits. Au nouvel Institut, échoyait la belle mission de perpétuer l'amour miséricordieux du divin Sauveur, sa bonté compatissante pour les âmes atteintes de la plus grande des misères: celle du péché. « De même, disent les *Constitutions*, qu'il y a des religieuses hospitalières des-

tinées à prendre soin des corps malades, de même il est bien nécessaire qu'il y ait des religieuses dont les monastères soient comme des hôpitaux pour recevoir les âmes malades et travailler à leur faire recouvrer la santé spirituelle. » On a tant pitié des blessés: les âmes meurtries n'auraient-elles pas aussi leurs infirmières?... Les pauvres exilées de Dieu ne pourraient-elles pas être rapatriées dans son Cœur?... Le P. Eudes créa donc à Caen, en 1641, le premier de ces asiles de paix où l'on accueille, gratuitement et avec une suave et sainte charité, les pauvres jeunes filles et les femmes qui ont eu le malheur d'abandonner le chemin de l'honneur et de la vertu.

Sans doute, à plusieurs époques et à maintes reprises, des refuges s'étaient ouverts; aucun n'avait résisté à l'épreuve du temps; un peu plus tôt, un peu plus tard, tout s'effondrait. Un examen approfondi de la question amena le P. Eudes aux conclusions suivantes:

1° Seules, des religieuses qui y seraient vouées par un vœu spécial, assureraient la stabilité d'une œuvre fertile en difficultés de toutes sortes. Soustraire les âmes au danger, les façonner par un travail incessant et leur constituer comme une seconde nature: voilà une tâche qui demande toute la pureté, la tendresse et le dévouement des cœurs qui se consacrent totalement à Dieu pour mieux servir le prochain;

2° Il fallait que ces rédemptrices fussent des personnes de mœurs irréprochables, d'un passé hors de tout soupçon, et que, en aucun cas et sous aucun prétexte, elles ne s'adjoignissent des repenties. L'omission de cette consigne avait amené la ruine de certains monastères, où l'admission des converties parmi les religieuses avait eu pour effet de tarir presque entièrement la source des vocations extérieures et d'enlever à l'administration le prestige de bonne renommée, nécessaire dans les relations avec le public et les autorités. Aussi, pas un des établissements ainsi constitués ne survécut.

Même avec ces sages réglementations, le P. Eudes dut lutter contre maints obstacles suscités par le monde et l'enfer. « Cet emploi, disait le Bienheureux, déplait étrangement à l'esprit malin, et il n'y a point de personnes

qu'il hâisse tant que celles qui travaillent au salut des âmes. D'autre part, ajoutait-il, il n'y a pas de personnes au monde que Dieu aime plus. »

Cette assertion, il ne cessait de la répéter à ses religieuses pour les encourager dans leur tâche ardue. *Coopérer avec Dieu au salut des âmes, spécialement de celles qui sont abandonnées et sans secours, c'est*, leur disait-il, *le plus grand service qu'on puisse rendre à Dieu, et l'œuvre la plus agréable à sa divine Majesté.*

Le saint Cœur de Marie

Ces saints!... A force de regarder les choses du ciel, leurs yeux voient mieux les choses de la terre... Le bienheureux Jean Eudes se prouva fin psychologue en donnant pour préservatif à ses hospitalières d'âmes, l'esprit d'apostolat. L'apôtre devient en quelque sorte incorruptible; la substance mystérieuse qui le pénètre n'est-elle pas opposée à la corruption? « Vous êtes le sel de la terre », disait Notre-Seigneur à ses envoyés. Le sel peut s'affadir; hélas! on le sait. Jamais pourtant il ne se corrompt.

Mais le Bienheureux n'entendait pas que ce sel sacré s'affadit. Que va-t-il faire donc?... Ah! il sait, lui, où il a trouvé force, secours, ardeur! Il conduit ses filles au Cœur de Marie, et il leur dit: « Demeurez dans ce Cœur, vivez de sa vie; ayez en vous ses sentiments, que son zèle vous consume! » Il leur donne pour fête principale celle de ce Cœur immaculé.

Et parce que la clémence et la miséricorde sont en raison de la pureté, car les pécheurs sont durs et implacables (vous savez comment les Pharisiens ont accueilli le repentir de Judas); parce que le Cœur Immaculé est le cœur de toute compassion, il leur recommande avec insistance d'imiter Marie dans son innocence puisqu'elles doivent l'imiter dans sa charité. « Que leurs cœurs, prescrit-il, soient autant d'images vivantes de l'amour très pur, de la pureté plus qu'angélique, de la simplicité de colombe qui règnent dans le Cœur de Marie. »

C'est aussi la raison de leur robe blanche et le motif de la salutation qu'elles adressent chaque matin à Celle

de qui elles attendent une participation de ses vertus: *Ave, Maria, candidum lilium fulgidae semperquae tranquillae Trinitatis. Ave, Maria, rosa prefulgida coelicae amenitatis.*

La sainte Vierge accepta de protéger ce qu'elle avait elle-même inspiré. Son protectorat s'affirme par des preuves multiples, des interventions providentielles, des prodiges mêmes. Les origines de l'Ordre, publiées par le P. Ory, C.J.M. ont enregistré un délicieux message de Marie: « Dites à mes filles de ma part: Une reine avait plusieurs princesses pour enfants; une de ces jeunes princesses s'égare par malheur et tombe dans un cloaque infect. Quelques charitables personnes la retirent de ce lieu, lui donnent du linge bien blanc et la ramènent à sa mère éplorée. Quelle ne sera pas, je vous le demande, la reconnaissance de cette reine pour ces fidèles serviteurs!... Sans eux, sa fille serait infailliblement morte. Or, toutes les âmes sont mes filles; je les aime plus que toutes les mères du monde peuvent aimer leurs enfants. Le péché impur est le plus sale des cloaques. Quelle joie me causent donc ceux qui les en retirent, qui les purifient et les ornent de toutes les vertus! Dites donc à mes filles que toutes les actions, même les plus petites, faites pour ces âmes, me sont très agréables. »

La vénérable Mère M.-de-Ste-Euphrasie

Ainsi basée et appuyée, l'œuvre du P. Eudes était de force à traverser les siècles; elle traversa même la Révolution. Pourtant elle s'étendait peu: après 150 ans, il n'y avait encore que sept couvents. Mais l'heure venait où la plus illustre des filles du bienheureux Jean Eudes allait, par un coup de sainte audace, lui donner une impulsion extraordinaire et la répandre dans les cinq parties du monde.

Au moment où le refuge de Tours se reconstituait péniblement après la tourmente révolutionnaire, une élève d'un pensionnat voisin lisait les ouvrages de sainte Thérèse et y prenait le désir de faire beaucoup aimer le bon Dieu. C'était Mlle Rose-Virginie Pelletier, une vendéenne, enfant charmante, rose virginale qui charmait un chacun par je ne sais quel mélange d'enjouement et d'énergie, de can-

deur et de décision. L'on montrait aux pensionnaires les murs tout proches du vieux couvent des Dames Blanches, en leur disant: « C'est là que l'on met les jeunes filles qui désobéissent à leurs parents et qui aiment trop le monde. » De pitié s'émut le cœur de Rose-Virginie. Elle obtint d'aller avec les plus sages de ses compagnes, servir à table les hospitalisées du Refuge et leur porter son dessert. Elle rêva bientôt de leur donner sa vie. Peut-être avait-elle entendu exprimer la crainte que l'œuvre des Dames Blanches ne s'éteignît à Tours, parce qu'elles étaient âgées et ne se recrutaient guère? Vouer sa jeunesse et son ardeur à une œuvre en souffrance, il y avait là de quoi fixer le choix de son cœur généreux. Elle en demande donc l'autorisation à son tuteur: « Jamais, répondit-il. Si vous désirez être religieuse, entrez au Sacré-Cœur; mais pour le Refuge, il n'y faut pas songer. » Rose-Virginie réussit pourtant à vaincre les oppositions et, radieuse de bonheur, elle franchit le seuil du monastère le 20 octobre 1814, jour où l'on y célébrait la fête du Cœur de Jésus, instituée dès 1670 par le bienheureux Eudes. Aussi fut-elle regardée comme « la postulante du Cœur de Jésus ».

Dès qu'elle eût prononcé les quatre vœux qui l'attachaient à l'Ordre, on lui confia les pénitentes. Les résultats qu'elle obtint sont vraiment étonnants. « Les pénitentes, avoua-t-elle, sont quelquefois bien ferventes. J'ai vu l'une d'elles rester en oraison deux ou trois heures de suite dans le plus parfait recueillement. Une autre me parut ne plus commettre aucune faute volontaire. » Mais la pieuse Maîtresse souffrait de leur petit nombre. Son zèle pour les âmes en péril était pour son cœur une continuelle et douloureuse blessure, car Dieu lui avait fait le don d'une parfaite charité. Elle passait des nuits entières à pleurer et à prier, versant ses espérances dans le Cœur de Dieu; et lui la façonnait par la croix, la laissant passer par des épreuves intérieures tenaces, persistantes. Plus tard, elle dira à ses filles: « Si vous voulez enlever au démon ses victimes, il ne faut pas vous étonner qu'il se déchaîne contre vous. Vous pourrez même mesurer l'étendue de vos conquêtes

par la force et la rage qu'il déploiera contre vous. » Elle parlait d'expérience.

Bientôt ses Sœurs, qui voyaient en elle l'espoir de l'avenir, l'élirent Prieure par un suffrage unanime, élévation inattendue qui fut pour l'humble religieuse une pénible épreuve. Quatre ans plus tard, sur la réputation de sa charité, la ville d'Angers lui demande d'établir un monastère. La zélée Mère en pleure de joie. Quand son priorat est fini, elle va prendre la direction du nouvel établissement où tout est à créer. Elle s'en donne à cœur-joie dans le travail et le sacrifice, et Dieu donne à cœur-joie ses bénédictions. Les brebis accourent, les bienfaiteurs semblent surgir de terre, les novices abondent. Cinq ans s'écoulent, et quatre villes où l'on a su les merveilles d'Angers, l'appellent en même temps. Elle fonde les quatre monastères la même année, fait inouï dans les annales des Filles du P. Eudes. Ne pouvant donner qu'un petit nombre de sujets, elle garde les nouvelles maisons sous son obédience afin de pouvoir les assister. C'est alors que son intelligence supérieure comprend quels grands avantages résulteraient d'une direction centrale.

Uniquement désireuse de ramener à son Dieu le plus grand nombre d'âmes, elle décide de créer un généralat. Son projet soulève de puissantes oppositions. On l'accuse d'orgueil et d'ambition. Combattue, mais non abattue, la courageuse Mère recourt à Rome. La beauté de ses desseins plaît à la Sacrée Congrégation. Un des consultants, le P. Kohlmann, jésuite, s'y intéresse vivement; le saint cardinal Odescalchi, également jésuite, emploie son influence à les faire réussir. D'autre part, les adversaires sont actifs. « Combien y a-t-il de lettres contre la Supérieure du Bon-Pasteur? — Treize, Très Saint-Père. — Et que dit-elle contre ses accusateurs? — Rien. — Alors, dit le Pape, le droit est de son côté. » En effet, dans sa supplique, elle se taisait sur ses opposants, exposait simplement ses projets et les soumettait en toute obéissance au divin magistère de l'Église. Aussi, à la séance décisive des cardinaux, le P. Kohlmann posa la main sur cette lettre et dit gravement: « La vérité est là. » Son opinion fut unanimement adoptée. Comme

la pétition demandait le généralat pour les maisons qui se fonderaient en France, le P. Kohlmann se leva: « Je supplie très humblement, dit-il, qu'on change le nom de France en celui d'univers. — Vous voulez donc faire une seconde Société de Jésus? dit un cardinal en souriant. — Vous l'avez dit. — Elle le sera; une telle œuvre, en effet, ne peut être qu'universelle. » On étendit donc au monde entier la juridiction de la Supérieure d'Angers, qui, sans avoir osé élever sa pensée jusque-là, se trouvait invitée par la sainte Église à envoyer sur tous les points du globe ses colonies de sauveuses d'âmes. Lorsqu'on lut le décret à Grégoire XVI: « Très Saint-Père, lui dit-on, il n'y a qu'un cœur et qu'une voix pour le Bon-Pasteur. — Et moi, répondit Sa Sainteté, je donne aussi mon cœur et ma voix. » Conséquemment, le décret du généralat fut promulgué; il n'y avait pas encore six ans que le monastère d'Angers existait.

On voit quel rôle providentiel fut à Rome celui du P. Kohlmann, jésuite, tandis qu'en France les PP. Barthez et Gloriot, de la même Société, dans leurs missions recrutaient des sujets et préparaient des fondations. Le Bon-Pasteur a donc raison de considérer les Jésuites comme d'insignes bienfaiteurs. Sans eux, qui surent la comprendre et la soutenir alors que la tempête se déchainait contre elle, la Mère Pelletier eût-elle réussi?

L'institution du généralat fut le signal de développements extraordinaires qui contrastent fortement avec la lente expansion des communautés isolées. Tandis que le nombre de celles-ci n'atteint pas encore aujourd'hui cinquante, le Bon-Pasteur d'Angers, à la mort de la vénérable Mère M.-de-Ste-Euphrasie, en 1868, comptait dans son obédience cent dix monastères. Il en compte maintenant deux cent quatre-vingt-deux dans l'univers entier: cent vingt-deux en Europe, soixante-deux dans l'Amérique du Nord, soixante-deux dans l'Amérique du Sud, un dans l'Amérique centrale, quinze en Asie, dix en Afrique, dix en Océanie, deux aux îles Phillipines.

La Supérieure générale actuelle est une Canadienne, de Montréal, Mère Marie de Ste-Domitille Larose; elle gouverne 9,000 religieuses et rassemble sous sa houlette

60,000 enfants, jeunes filles et femmes abritées présentement dans les Bons-Pasteurs issus d'Angers et qui y rencontrent les influences qui préservent ou qui sauvent.

Le Bon Pasteur

Le Saint-Père assura volontiers au généralat les privilèges des anciens monastères, avec la faculté de garder les mêmes Règles. Il demanda seulement une légère modification dans le nom et dans l'habit. Celui-ci s'embellit d'une cordelière bleue en l'honneur de la sainte Vierge: et au titre d'Ordre de Notre-Dame de Charité, on ajouta *du Bon-Pasteur*. Ce doux nom de Bon Pasteur eut un tel attrait sur les âmes que, de nos jours, presque tous les anciens refuges l'ont adopté. C'est qu'il exprime à merveille ce qu'est le bon Dieu pour les âmes faibles ou défaillantes. Un instant, reposons nos yeux et nos cœurs sur ces images ravissantes. Ce sera d'ailleurs détailler les emplois de l'Institut:

Œuvre de réhabilitation

Quand le Bon Pasteur a retrouvé sa brebis, il ne lui fait pas de reproches, il ne la frappe pas de sa houlette, il se penche miséricordieusement vers elle, et la met sur ses épaules pour lui épargner les fatigues du retour. Tout l'esprit de l'Ordre du Bon-Pasteur est là. S'incliner miséricordieusement vers les égarées et leur faciliter le chemin montant qui conduit au ciel.

Œuvre de protection

Ézéchiél, un jour, entendit le Pasteur unique qui disait: *Je visiterai mes brebis, et les faibles, je les fortifierai.* En ces débiles, comment ne pas reconnaître les jeunes filles légères, sans énergie devant les mirages brillants qui promettent le bonheur et ne donnent que honte et amertume, le bonheur étant le satellite du devoir. A celles-là, réflexion, prière et sacrements seront le tonique qui leur permettra de traverser ensuite la vie sans défaillir.

Œuvre de préservation

Mais il est dit autre chose du Bon Pasteur: *Un prophète l'a vu qui réunissait les petits agneaux dans ses bras et leur prodiguait les soins les plus tendres: jeunes âmes exposées, agnelets timides dont les loups voudraient déchirer la blanche toison.*

Œuvre des prisonnières

D'autres brebis sont non seulement blessées, mais la corruption de leurs plaies est si grande que la société les isole. Le Bon Pasteur dit: *Je panserai leurs plaies, je tâcherai de les guérir.* Et il leur envoie des infirmières de son choix.

Œuvre de réforme

Il y a encore les petites brebis vagabondes et rebelles qu'il faut garder à vue et former à des habitudes plus sages.

Hélas! cette œuvre souffre dans son zèle; des nombreuses enfants qui comparaissent à la Cour Juvénile, peu ont l'avantage d'être envoyées dans une maison de rééducation; tandis qu'on accorde ce bienfait aux jeunes protestantes dans la proportion de dix sur dix-sept, les catholiques ne le reçoivent que cinq sur soixante-quinze. On se fie sans doute que celles-ci seront reçues gratuitement; mais ce placement volontaire ne s'effectue pas une fois sur vingt.

Œuvre des Madeleines

Le *Livre des Rois* parle encore d'une brebis unique et chère entre toutes, que le Pasteur fait manger à sa table... Cette brebis privilégiée, c'est la pécheresse repentante et désormais fidèle, désireuse de s'asseoir au banquet de la vie religieuse et de verser sur les pieds de Jésus les parfums de l'amour repentant. Se souvenant de toutes les tendresses de Jésus pour Madeleine, la Mère Pelletier voulut lui créer une Sainte-Baume. Elle consulta et reçut cette réponse pas précisément encourageante: « Si vous n'avez pas de croix, et que vous désirez en avoir, fondez des Madeleines. » Mais la Mère Pelletier avait une décision peu

ordinaire et un grand bon sens. Elle se dit: « Il s'agit de bien organiser l'affaire, et elle marchera. » En effet, l'affaire marcha; elle marche encore... *La Solitude*, comme on l'appelle, est un cloître dans le cloître même, où, sous une bure sombre semblable à celle des Carmélites, les Madeleines prononcent les vœux consécrateurs et se livrent aux austérités de la pénitence. (Y sont aussi reçues les personnes qu'une tare familiale éloigne des noviciats, et même des âmes innocentes dont l'héroïsme veut à ce prix acheter quelque conversion aussi difficile qu'ardemment désirée.)

Le cardinal Vivès y Tuto résumait toutes ces œuvres quand il disait à la Très honorée Mère Générale actuelle la parole suivante qui est tout un programme: *La religieuse du Bon-Pasteur doit être une miséricorde vivante.*

Puisse l'Institut, fidèle à ce mot d'ordre, le réaliser constamment de par le monde, et jusqu'à la fin du monde!...

Au Canada

Huit ans après l'établissement du généralat, quatre religieuses d'Angers arrivaient à Montréal sur la requête du vénéré Mgr Bourget. A 79 ans de distance, le Bon-Pasteur compte au Canada neuf maisons et un personnel d'environ 2,500. Le seul monastère provincial a reçu pendant ce laps plus de 10,000 pénitentes dont 300 sont pieusement décédées dans la maison. La solitude des Madeleines a vu 400 âmes se consacrer à Dieu, — tandis que le nombre des petites préservées s'élève à 8,000, et celui des jeunes délinquantes à 2,600.

De plus, les Canadiennes ont fondé des Bons-Pasteurs dans cinq pays de l'Amérique méridionale et centrale, et ont maintes fois envoyé du renfort aux maisons des États-Unis.

Toutes les œuvres fonctionnent à Montréal, sans excepter les pensionnats, établis pour les jeunes demoiselles de bonne famille. Un bon recrutement de vocations s'opère parmi elles, d'autres deviennent des bienfaitrices parfois insignes; toutes demeurent des amies.

Un nouveau champ d'activité s'est même ouvert: le *Sanatorium Ste-Euphrasie*, où sont traitées avec délicatesse et charité les dames morphinomanisées, victimes souvent innocentes de soi-disant remèdes dont elles ignoraient le danger et quelquefois le véritable nom. Il s'y rencontre de belles âmes à remettre dans la lumière, de grandes infortunes à consoler. L'importance de cette œuvre est d'autant plus grande qu'elle s'adresse aux classes élevées de la société, dont l'influence est grande pour le bien ou pour le mal.

Dirons-nous que les neuf maisons sont prospères? Oui, sous un point de vue, le plus important; mais le temporel est grevé de lourdes dettes. On parviendra difficilement à combler les déficits des années de guerre. Opportunes semblent les paroles d'un grand protecteur de l'Ordre: « Coopératrices du Pasteur céleste, ne craignez pas! car la divine Bergère, cent fois, mille fois, sauvera le mystique troupeau de son Fils. » Les religieuses attendent donc le secours de la Providence; peut-il leur faire défaut quand Mgr Bourget leur a dit: *Nous vous avons confiées aux soins de notre ville épiscopale: de cette ville qui a reçu dans son cœur le souffle divin de la charité.*

Elles ne prétendent pas toutefois ne pas s'aider elles-mêmes. Le travail est même la principale austérité de l'Ordre, austérité doublement fructueuse. Omettre d'en parler serait voiler un des traits caractéristiques du Bon-Pasteur. En effet, le rôle d'hospitalières d'âmes n'est pas une prescription de repos, ce repos fût-il pieux! Il est fait de travail: et premièrement de ce travail supérieur de la prière, laquelle, en unissant à Dieu, rend capable d'opérer divinement et redonne sans cesse des forces, augmente toujours le dévouement pour ce plus grand service de Dieu qui est le sauvetage des âmes. « Les personnes d'oraison font beaucoup d'ouvrage », disait la Mère Pelletier.

Fine observatrice autant que le P. Eudes, elle avait vu qu'en pénétrant sa communauté de l'esprit d'abnégation qui cherche le bien des âmes plutôt que le sien propre, elle lui conserverait des bienfaiteurs, (ceux-ci aiment que leurs dons fructifient), et surtout elle lui assurerait une ferveur persévérante. *Le vrai amour des âmes opère des prodiges,*

disait-elle. Elle l'avait lu dans l'*Histoire de l'Église*, elle en faisait l'expérience chaque jour: cet amour des âmes, comme un souffle puissant, circulait dans sa maison, chassait l'égoïsme et les poisons délétères, établissait un courant de pureté, de paix, de joie. Les filles de la Mère Pelletier étaient prêtes à voler aux confins du monde, à travailler jour et nuit, et leur cœur jouissait de cette allégresse mystérieuse qui est inhérente au sacrifice apostolique. Quelle sainte joie, quand, à cause d'un travail urgent, la Mère au grand cœur les conviait à se lever plus tôt que d'habitude! heureuses d'accomplir plus largement la sainte Règle, dont les prescriptions, ainsi que Rome l'a déclaré à propos de la communion quotidienne, constituent un minimum de bien et non un maximum, une barrière pour la tiédeur et non une entrave pour la vertu. Mais les Pharisiens toujours se scandaliseront de voir guérir le jour du sabbat! De nos jours, il se trouve des gens pour dire aux religieuses: « Vous travaillez trop, vous vous tuez! » Leur compassion peut-être part d'un bon naturel, mais qu'ils quittent ce souci!... Le meilleur usage qu'on puisse faire de la vie, n'est-ce pas de la sacrifier pour le progrès d'une noble cause? En tout cas, heureuses morts temporelles qui font naître tant de vies éternelles!

Ces traditions ne sont pas perdues au Bon-Pasteur; on y connaît, comme la femme forte de l'Écriture, les longues veilles et les durs travaux. Encore cela ne suffit-il pas à équilibrer le budget,¹ la famille à nourrir étant trop nombreuse: 450 personnes; les habitués du calcul chiffreront d'un coup d'œil les notes pour la nourriture, le vêtement, le combustible et même l'eau, payée au gallon... Additions géantes devant lesquelles tremble la pauvre économe.

1. Quelques chiffres du Refuge de la rue St-Dominique: 400 filles ou femmes exposées dans le monde, y sont annuellement admises, toujours gratuitement, qu'elles soient malades ou non. De 30 à 40 sont traitées quotidiennement à l'infirmerie; 2,000 à 3,000 prescriptions sont remplies chaque année. Le montant des dépenses pour les seules pénitentes s'est chiffré l'an dernier à \$45,000.00. Le Gouvernement donne \$400.00 par an et la ville \$500.00, également par an.

Quelqu'un parlera des industries du Bon-Pasteur, spécialement de la buanderie. Entendons-nous: s'il s'agissait d'une entreprise commerciale, et que l'on fit travailler sans s'occuper d'autre chose, l'argent abonderait, peut-être en gros bénéfices. Mais le Bon-Pasteur n'a pas été institué pour gagner de l'argent; il a été institué pour gagner des âmes. Prenons un cas qui se renouvelle fréquemment avec des variantes: Une jeune fille élégante, trop élégante, se présente un jour. Elle tend une lettre sollicitant un asile pour la petite brebis repentante. On la reçoit avec tendresse, mais le sacrifice est grand: les larmes perlent, le cœur est brisé par sa victoire même. Va-t-on assujettir cette enfant à un labeur assidu, au risque de la décourager? Non; on la distraira, on l'entourera de bontés réconfortantes. Ce n'est que peu à peu qu'on lui instillera le goût de la vie utile. Elle deviendra peut-être solidement vertueuse et dévouée. Mais alors, si elle a l'intention de s'établir dans le monde, elle quittera la maison juste au moment où elle est une aide, — tandis que la formation recommencera avec d'autres.

Il en est qui se présentent malades au physique et au moral, ou affaiblies: corps à soigner, âmes à dorloter. Une autre catégorie intéressante: celle des caractères irascibles, colères ou paresseux, trop nombreux chez ceux et celles qui ne savent pas se dominer. Quand vous aurez pendant quelque temps fait travailler des gens de ce calibre, vous me direz les résultats et... les dégâts. Pourtant, il ne faut pas trop les gronder: elles quitteraient le bercail. Une religieuse avait sous sa garde un de ces types, personne qui, en vêtements masculins, avait exercé le métier de débardeur (après avoir terminé ses études dans un pensionnat renommé et s'être enfuie du toit paternel). Sujette à des colères effrayantes, elle avait heureusement l'instinct d'accourir vers sa pieuse surveillante. Celle-ci frissonnait en la voyant les yeux injectés de sang et secouée par un tremblement convulsif; mais, sans paraître remarquer son trouble, elle lui disait: « Malvina, vous allez dire le chapelet avec moi », et elle commençait. Malvina machinalement répondait. Les premiers Ave étaient saccadés, mais peu à

peu la douce prière agissait et Malvina redevenait calme, l'orage était passé. Est-ce que l'ouvrage s'était fait pendant ce temps-là? On garda onze ans une fille indisciplinée, malade, méchante, qui requérait une attention spéciale. A l'heure de la mort, elle se convertit et mourut en prédestinée. Elle n'avait pas enrichi le couvent, mais elle lui avait fourni l'occasion d'offrir à Dieu un de ces « trésors vivants » qu'il préfère à tout.

Nous ne parlons que des volontaires; que dire de celles qui sont placées par l'autorité, si elles veulent s'en venger ou faire le désordre pour qu'on les renvoie!...

Par bonheur, il en est aussi de tout autres qui, vraiment couvertes, se montrent obligeantes, dévouées; il s'en rencontre qui, ravies d'avoir recouvré la paix de la conscience, ne veulent plus affronter l'orageux océan du monde. Elles deviennent des auxiliaires précieuses et atteignent parfois un haut degré de vertu; notre doux Sauveur en avait sans doute quelques-unes en vue quand il a dit: « Des publicains et des femmes déconsidérées vous précéderont dans le Royaume des cieux... »

Une autre consolation des religieuses, c'est le bonheur de leur cher peuple. Oui, la joie règne dans les maisons du Bon-Pasteur; elle est si caractérisée que les visiteurs s'en émerveillent, comme de l'affection reconnaissante qu'elles vouent à leurs Mères, et dont elles sont glorieuses: « Nous sommes loin d'être parfaites, disent-elles; mais du cœur, nous en avons! » Veut-on en juger? qu'on lise leurs lettres (celles qui suivent sont toutes de 1923):

« Cher père, comme vous le savez, je suis un peu papillon et il n'y a personne pour veiller sur moi. Ici, nous avons de bonnes Mères qui ont soin de nous comme des mamans. Et comme je n'ai jamais connu les tendresses de la mienne, je suis certaine que vous allez me permettre de rester encore quelque temps; car c'est votre devoir de père de me laisser dans le bon chemin. » « Nos Mères font tout pour nous rendre heureuses: on voit qu'elles ne vivent que pour Dieu et pour nous. » Le doux témoignage!

Les brebis guéries et retournées au foyer ne sont pas moins éloquentes: « Je ne saurais être trop reconnaissante

à mes parents pour m'avoir confiée à de si bonnes Mères auprès desquelles mon séjour s'est écoulé rapidement. Des fois je m'ennuie et je voudrais encore me voir sous leurs soins. » — « Je ne connaissais pas le Bon-Pasteur, écrit une autre, avant les deux années que je viens d'y passer. Maintenant je vous admire pour tout le bien que vous accomplissez dans vos maisons, non par la rigueur, mais par la douceur. » Un cri du cœur: « Que je regrette, chère Mère, la folie que j'ai faite de vous quitter! Si vos bonnes prières me ramènent près de vous, ce n'est pas de sitôt que j'irai m'exposer comme je le suis. » Celle-ci est moins attristante: « J'ai un bon chez nous, un bon milieu. Tout de même, je n'oublie pas le couvent. Il me manque quelque chose que je ne puis définir: quand on a goûté la douceur des choses spirituelles, le monde ne saurait plus nous rendre réellement heureuses. » Voici un joyeux faire-part: « Chère Mère, je vous apprends que je suis mariée depuis un mois à un bon garçon de première classe. Je ne pouvais rencontrer mieux. J'ai un beau petit logis, et cela me sert bien que vous m'ayez appris à travailler! » Un bon curé écrit: « Vous me demandez des nouvelles de M... Je suis heureux de vous dire que la chère enfant se conduit parfaitement et fait le bonheur de sa famille. Il faut que son séjour au Bon-Pâsteur ait été bien fructueux pour qu'elle donne semblable satisfaction. »

Pourrait-on ne pas enregistrer le mot expressif d'une adolescente de la Cour Juvénile: « Oh! la bonne confession que je viens de faire! Non, ce n'est pas trop cher, deux ans d'École de Réforme, pour payer un tel bonheur et la paix de mon âme! »

Les religieuses constatent sans surprise ces heureux succès; elles savent *qui* les opère: « Est-il étonnant, leur écrivait déjà Mgr Bourget, qu'ayant à votre disposition *le Cœur du Bon Pasteur*, vous retiriez tant d'âmes de l'état du péché? » Pourtant, disent-elles, si envers Dieu notre reconnaissance n'a pas de limites, notre joie en a malheureusement: un grand nombre d'âmes ont été ramenées à leur Père des cieux; mais combien d'autres peuvent dire avec ce poète qui, sans le savoir, ou peut-être le sachant, souffre

du *besoin de Dieu*, vide immense que rien de créé ne peut remplir:

Jadis, j'avais des sources, des ailes,
Des fleurs. Tout est mort, brisé, figé;
Mais j'y pense tout le temps, et j'ai
Soif d'elles.

Oh! si les religieuses du Bon-Pasteur pouvaient faire tout le bien qu'elles désirent en quadruplant celui qu'elles font! Si elles n'étaient pas écrasées par une lourde dette, si des bienfaiteurs généreux les aidaient à développer leurs établissements, à en fonder de nouveaux que réclament de nouvelles misères!...

Le bon Dieu les laisse dépendantes du public, afin que les bons chrétiens partagent avec elles le mérite de secourir les âmes en détresse. « Aider la maison du Bon-Pasteur, » s'écriait le 25 novembre 1877 Son Excellence Mgr Conroy, délégué apostolique, « c'est exercer la charité de bien des manières: Vous donnez l'abri et la nourriture à la repentante sans asile; en cela vous imitez la providence du Père céleste. Vous dérobez sa fragile vertu au piège trop souvent fatal de la tentation, et par là vous devenez les coopérateurs du Fils venu en ce monde pour briser l'esclavage du péché. En procurant qu'elle soit placée dans une atmosphère pieuse où elle deviendra peut-être une merveille de grâce, vous êtes les collaborateurs de l'Esprit-Saint, le grand sanctificateur. Quelle forte assurance de salut d'être ainsi les associés de Dieu lui-même! quelle garantie de bienfaits spirituels d'une valeur souveraine! Les promesses de Dieu sur ce point sont tellement explicites, il a établi une telle corrélation entre nos actes de charité et l'effusion de ses meilleurs dons surnaturels que ceux-ci semblent s'acheter par ceux-là. C'est pourquoi, je vous dirai, avec un Père de l'Église: *Da panem, accipe paradisum*: Donnez du pain, vous recevrez le paradis! »

UN AMI DE L'ŒUVRE

L'ŒUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés
et instructifs

- | | |
|---|------------------------------|
| *1. <i>L'Instruction obligatoire</i> | Sir Lomer GOUIN |
| 2. <i>L'École obligatoire</i> | MM. TELLIER et LANGLOIS |
| 3. <i>Le Premier Patron du Canada</i> | Mgr PAQUET |
| 4. <i>Le bon Journal</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *5. <i>La Fête du Sacré Cœur</i> | R. P. MARION, O. P. |
| *6. <i>Les Retraites fermées au Canada</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| *7. <i>Le docteur Parnaud</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| *8. <i>L'Eglise et l'Organisation ouvrière</i> | C.-J. MAGNAN |
| *9. <i>Police! Police! A l'école, les enfants!</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 10. <i>Le mouvement ouvrier au Canada</i> | B. P. |
| 11. <i>L'École canadienne-française</i> | Omer HÉROUX |
| 12. <i>Les Familles au Sacré Cœur</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 13. <i>Le Cinéma corrupteur</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 14. <i>La première Semaine sociale du Canada</i> | Euclide LEFEBVRE |
| 15. <i>Sainte Jeanne d'Arc</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 16. <i>Appel aux ouvriers</i> | R. P. CHOSSEGROS, S. J. |
| 17. <i>Notre-Dame de Liesse</i> | Georges HOGUE |
| 18. <i>Les conditions religieuses de la société canadienne</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 19. <i>Sainte Marguerite-Marie</i> | Le cardinal BÉGIN |
| 20. <i>La Y. M. C. A.</i> | Une RELIGIEUSE |
| 21. <i>La Propagation de la Foi</i> | R. P. LECOMPTE, S. J. |
| 22. <i>L'Aide aux œuvres catholiques</i> | BENOIT XV |
| 23. <i>La Vénérable Marguerite Bourgeoys</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 24. <i>La Formation des Élités</i> | R. P. JOYAL, O. M. I. |
| 25. <i>L'Ordre séraphique</i> | Général de CASTELNAU |
| 26. <i>La Société de Saint-Vincent de Paul</i> | P. MARIE-RAYMOND, O.F.M. |
| 27. <i>Jeanne Mance</i> | XXX |
| 28. <i>S. Jean Berchmans</i> | Une RELIGIEUSE |
| 29. <i>La Vénérable Mère d'Youville</i> | R. P. Antoine DRAGON, S. J. |
| 30. <i>Le Maréchal Foch</i> | Abbé Émile DUBOIS |
| 31. <i>L'Instruction obligatoire</i> | XXX |
| 32. <i>La Compagnie de Jésus</i> | R. P. BARBARA, S. J. |
| 33. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes gens)</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 33a. <i>Le Choix d'un état de vie (jeunes filles)</i> | R. P. d'ORSONNENS, S. J. |
| 34. <i>Les Congrès eucharistiques internationaux</i> | P. R. d'ORSONNENS, S. J. |
| 35. <i>Mère Marie-Rose</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 36. <i>Mère Marie du Sacré-Cœur</i> | Une RELIGIEUSE |
| 37. <i>Le Journal d'un Retraitant</i> | Une RELIGIEUSE |
| 38. <i>Contre le blasphème, tous!</i> | C. DE BEUGNY |
| 39. <i>Vers les terres d'infidélité</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 40. <i>Société de Marie-Réparatrice</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 41. <i>Les Oblats dans l'Extrême-Nord</i> | R. P. DELAPORTE, S. J. |
| 42. <i>Saint Gérard Majella</i> | R. P. Adélarde DUGRÉ, S. J. |
| 43. <i>Autour du Séminaire canadien des Missions étrangères</i> | Abbé P.-E. GAUTHIER |
| 44. <i>Le bienheureux Grignon de Montfort</i> | Abbé Clovis RONDEAU |
| 45. <i>Monseigneur François de Laval</i> | F. ANANIE, F. S. G. |
| | R. P. LECOMPTE, S. J. |



L'ŒUVRE DES TRACTS *(suite)*

- | | |
|---|------------------------------|
| 46. <i>Les Exercices spirituels de saint Ignace</i> ... | S. S. PIE XI |
| 47. <i>La Villa La Broquerie</i> | R. P. ARCHAMBAULT, S. J. |
| 48. <i>Saint Jean-Baptiste</i> | R. P. Alexandre DUGRÉ, S. J. |
| 49. <i>Les Frères de la Charité au Canada</i> | Frère X... |
| 50. <i>L'une des œuvres des Sœurs Missionnaires de l'Immaculée-Conception</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |
| 51. <i>Monsieur Alexandre Taché</i> | R. P. LATOUR, O. M. I. |
| 52. <i>L'Œuvre du Bon-Pasteur</i> | UN AMI DE L'ŒUVRE |

*Les brochures Nos 1, 5, 6, 7, 8 et 9 sont épuisées.

Prix: 10 sous l'unité franco; \$6.00 le cent; \$50.00 le mille port en plus.

Condition d'abonnement: \$1.00 pour douze numéros consécutifs.

BUREAU DE L'ŒUVRE DES TRACTS

L'ACTION PAROISSIALE, 1300, rue Bordeaux, Montréal. — Tél. St-Louis ★7327

Semaines sociales du Canada

III^e SESSION — OTTAWA 1922

Capital

— et —

Travail

Compte rendu des Cours et Conférences

In-8 de 326 pages, \$1.50; \$1.60 franco

BIBLIOTHÈQUE DE L'ACTION FRANÇAISE

369, rue Saint-Denis

MONTREAL